

« Présentation »

Lilian Pestre de Almeida

Études littéraires, vol. 25, n° 3, 1993, p. 5-8.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/501010ar>

DOI: 10.7202/501010ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PRÉSENTATION

Il est d'usage depuis quelque temps de comparer, dans de très larges traits, la production fictionnelle des cultures émergentes, ce qui tient à la visibilité, disons internationale, de certaines de ces littératures. Ainsi, un grand romancier francophone africain, le Congolais Sony Labou Tansi, saluait encore récemment comme des références personnelles importantes les écrivains hispano-américains Gabriel García Márquez et Carlos Fuentes, établissant par là un lien implicite entre la poétique contemporaine en Afrique et en Amérique.

Abandonnant les généralisations trop amples, nous tentons ici de cerner de façon plus précise l'axe américain Sud-Sud qui s'établit sur une certaine unité de civilisation occultée pendant longtemps. Le Brésil et la Caraïbe ont en effet un vécu historique de plus de quatre siècles plus ou moins semblable, malgré la diversité des colonisateurs (Espagnols, Portugais, Français, Anglais ou Hollandais), surgi du système de la Plantation et d'un intense et prolongé métissage ethnique et culturel.

Les auteurs qui ont collaboré à ce dossier « Métissages. Les Littératures de la Caraïbe et du Brésil » viennent des quatre horizons ; ils connaissent, d'une part, l'intérêt épistémologique de l'enjeu et ont éprouvé, d'autre part, au cours de la mise en forme de ce numéro, la difficulté du projet. Il n'est pas aisé de trouver ici ou ailleurs des chercheurs travaillant à la fois sur le Brésil et sur la Caraïbe et pouvant articuler les deux domaines. Nos lecteurs verront que nous avons dû procéder à des arrangements qui témoignent avant tout d'une réflexion en train de se constituer.

Nous proposons donc ici une nouvelle problématique et un champ comparatiste particulièrement prometteurs. Pour qu'on ne doute pas de l'ambition initiale du projet, nous tenons à signaler deux manques d'importance. Dans cet ensemble critique sur la production métissée de la Caraïbe et du Brésil, nous déplorons l'absence d'une étude sur la production fictionnelle de langue anglaise, car des poètes comme Braithwaite (de la Barbade) ou Walcott (de Sainte-Lucie) « oralisent » l'écrit et récupèrent par là un réel — celui de « l'invasion des barbares », selon l'expression de l'historien haïtien Leslie Manigat¹

¹ Qui fait allusion, bien entendu, à l'intervention des Rastafaris dans la Caraïbe (crasse et drogue, fierté dans le refus du travail, radicalité des rejets), qui correspond en fait à un passage à l'acte, aboutissement concret du mouvement intellectuel de la Négritude. Voir, à ce sujet, Édouard Glissant, *le Discours antillais*, Paris, Seuil, 1981, p. 198-201.

— autrement absent ou contraint. On pourra par contre goûter la saveur particulière de cette langue dans « Ramcat », où Nigel Thomas figure l'âpre réalité du métissage caribéen anglophone.

Il manque également à cet ensemble une étude sur le baroque multiforme qui, depuis le XVIII^e siècle, traverse et oriente la production plastique au Brésil et dans la Caraïbe. La production du sculpteur et architecte Aleijadinho (Antônio Francisco Lisboa) et du peintre Manuel de Ataíde au Brésil, ainsi que celle du peintre José Campeche à Porto Rico, ne sont que les sommets d'une masse d'œuvres qu'il faudrait mettre en rapport les unes avec les autres². Tous ces artistes, dont le moyen d'expression n'était pas le texte, proposent très tôt et avec éclat une synthèse originale de deux ou plusieurs cultures. On voit ainsi apparaître une longue tradition de métissage culturel : les peintres et les sculpteurs de génie de la période coloniale ont échappé à l'idéologie de la transcendance de l'écrit et ont créé, bien avant les écrivains, dans un contexte qui ne distinguait pas encore l'artiste de l'artisan, des formes et des images rayonnantes de contrastes. Ce baroque plastique, profondément enraciné, continue à produire des fruits dans une veine savante (l'œuvre du Cubain Wifredo Lam, par exemple) et dans une veine populaire (l'art naïf haïtien ou la tradition brésilienne de la sculpture sur bois). On ne pouvait pas parler de métissage culturel sans faire au moins allusion à l'importance de cette production plastique et à sa permanence.

Ce numéro d'*Études littéraires* se présente donc comme un instrument de travail et de réflexion ouvert. Il aborde en fait plusieurs genres (chanson, roman, poésie et essai), s'intéresse à différentes langues en quête d'un langage (le portugais, l'espagnol, le français, le créole et l'anglais) et explicite des positions idéologiques diverses.

Un effort appréciable d'analyse et de théorisation a été accompli par les auteurs. Ainsi, Hans-Jürgen Lüsebrink offre un panorama critique des significations du terme « métissage » dans l'aire francophone et de son évolution, profondément marquée par les intellectuels africains et caribéens. Il mesure les enjeux des différentes formes de métissage pour s'interroger enfin sur les fonctions de l'usage de cette notion carrefour à notre époque³.

2 Parmi les nombreux textes sur la nouveauté du métissage baroque en terre américaine, nous retenons en particulier celui du Cubain Lezama Lima, « A Curiosidade barroca », dans *A Expressão americana*, traduction, introduction et notes d'Irlemar Chiampi, São Paulo, Editora Brasiliense, 1988. Au sujet de José Campeche, voir René Taylor, *José Campeche y su tiempo / José Campeche and his time*, catalogue d'exposition, Museo de Arte de Ponce / The Metropolitan Museum of Art / Instituto de cultura puertorriqueña, 1988.

3 Il serait important de faire une synthèse semblable pour l'aire hispanophone et lusophone. Sur l'importance du mulâtre au Brésil, nous citons la fameuse phrase du jésuite Antonil (João Antônio Andreoni) : « O Brasil é inferno dos negros, purgatório dos brancos e paraíso dos mulatos e das mulatas » — le Brésil est l'enfer des Nègres, le purgatoire des Blancs et le paradis des mulâtres

PRÉSENTATION

Conjuguant les notions de marronnage et d'anthropophagie culturelle, j'essaie non seulement d'établir une typologie des cultures américaines qui reprend d'une certaine manière les concepts glissantiens de poétiques contraintes et naturelles, mais aussi d'aborder le problème de la réécriture littéraire de l'oralité traditionnelle et d'une poétique du sujet dans ces mêmes cultures, et ce à partir de poèmes sur le carnaval, en portugais et en français.

Deux textes sur le roman des années 70 et 80 au Brésil et dans la Caraïbe envisagent des aspects complémentaires : le récit historique qui explore la convergence de nos histoires éclatées, et le rapport entre l'écrit et l'oral (à la fois traditionnel et moderne). Ils débouchent sur la problématique de la formation d'une tradition littéraire. Euridice Figueiredo oppose la « réécriture d'une écriture » qui, au Brésil, définit une continuité, à l'écriture d'un *kont* qui témoigne, dans les Antilles françaises, d'une série de ruptures. Lidia Santos étudie l'évolution d'une poétique du métissage du point de vue de l'inscription du kitsch et de la culture de masse dans le roman.

Maximilien Laroche signe un article sur la diversité des images de la femme dans la poésie lyrique et la chanson haïtiennes en langue créole et en français à partir d'un modèle critique brésilien et Stanley Péan, jeune auteur québécois d'origine haïtienne, aborde la fonction symbolique du vodou et de la *macumba*, formes de métissage religieux, dans deux œuvres romanesques.

Enfin, le texte de Michel Peterson sur la fiction brésilienne contemporaine vient contrebalancer et compléter l'étude de Hans-Jürgen Lüsebrink. En étudiant la dérive continue de la lecture dans un roman d'Osman Lins, *la Reine des prisons de Grèce*, il ouvre la voie à une réflexion critique sur le dépassement permanent des genres où *tout envahit tout*, forme radicale de métissage fictionnel. Il aboutit à la remise en question de la mimésis en littérature, problème auquel faisait aussi allusion Lidia Santos.

Dans tous ces articles, il est question de plusieurs types de métissage : inventaire des sens et des formes du concept, métissage de l'oralité et de l'écriture, de l'Histoire et du conte, de la culture populaire et de la culture savante, de la tradition et de la modernité,

et mulâtresses (*Cultura e opulência do Brasil*, Belo Horizonte, Itatiaia, 1982, p. 90. La première édition de ce livre capital date de 1711 à Lisbonne; interdit pendant plus d'un siècle, il fut réédité à Rio en 1837). Le concept théorique de métissage apparaît au Brésil avec le Mouvement de 1922 (en particulier sous la plume des deux Andrade, Mário et Oswald), qui aboutit en 1933 à la somme de Gilberto Freyre, *Casa grande e senzala* (Rio de Janeiro, Maia et Schmidt, 1933). Enfin, l'exaltation du métissage marque toute l'œuvre de Jorge Amado. Dans l'aire hispanophone, dès 1925, le Mexicain José Vasconcelos présente le métis comme un produit supérieur à celui des races pures (voir *La Raza cósmica. Misión de la raza ibero-americana*, Madrid, Aguilar, 1966 [1925]).

des jeux secrets entre deux langues dans les cultures diglossiques, de l'éclatement des genres.

Trois documents complètent ce dossier. Tandis que Nigel Thomas nous livre un extrait de son dernier roman encore inédit, Jaime da Silva aborde la question des échanges entre des intellectuels de langue portugaise et espagnole en citant des lettres inédites de Federico de Onís et des poètes brésiliens Manuel Bandeira et Cecília Meireles. Enfin, le grand ethnographe et photographe Pierre Verger, à la veille de ses quatre-vingt-dix ans, fort de sa longue expérience américaine et africaine, rend un témoignage simple et humain du métissage ethnique et surtout culturel qu'il a connu et vécu au Brésil.

Dans *le Discours antillais*, Édouard Glissant parle de la violence nécessaire de la réflexion théorique, dont la limite pour nous « est qu'elle ne rencontre aucune tradition d'accumulation, et qu'elle risque par conséquent de s'isoler dans une lucidité vide⁴ ». C'est pour échapper à ce risque d'isolement que nous offrons ce numéro à la discussion de nos collègues.

Lilian Pestre de Almeida
Université fédérale Fluminense

4 Édouard Glissant, *op. cit.*, p. 201.